Mardi 17 janvier 2017 21h00 [GMT + 2]

NUMERO **620**

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde — PHILIPPE SOLLERS

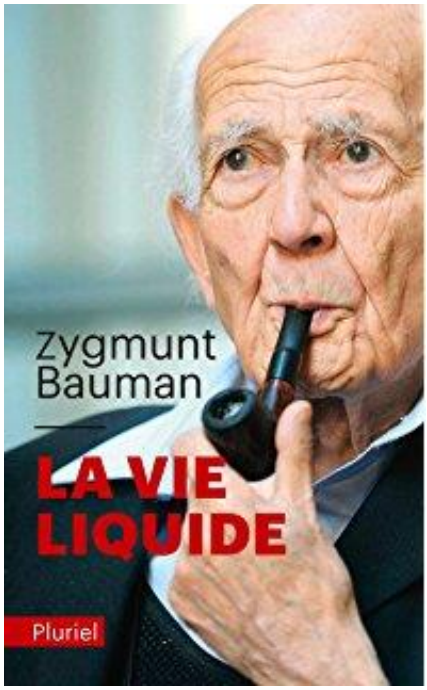
Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix — AGNES AFLALO

www.lacanquotidien.fr

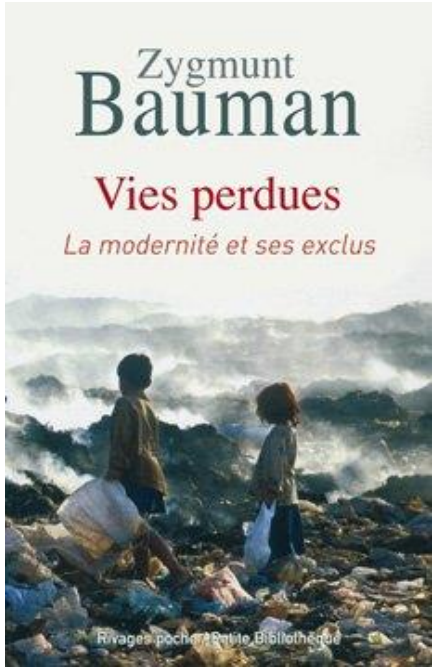
Lacan Quotidien

Zygmunt Bauman
ou quatre-vingt-onze ans de vie solide
par Gustavo Dessal

Comme s'il ne suffisait pas que la pénombre, au gré du monde globalisé, recouvre la surface de cette civilisation agonisante, voilà qu'encore nous perdons une lumière. La mort de Zygmunt Bauman accroît d'un degré ce sentiment que nous avons d'une défaite de la lucidité, devant la montée une fois de plus des idées les plus lugubres, des passions les plus obscures et de la débilité de la pensée.



Bauman, savant jusqu'au point de choisir le moment de sa mort, s'en est allé juste avant que Donald Trump ne devienne président d'une nation qui jamais ne recouvrera sa grandeur. Non pas que le professeur ait pris peur, car il avait parfaitement conscience de ce qui ne manquerait pas d'arriver, mais sans doute a-t-il souhaité s'accorder le luxe bien mérité de ne pas devoir entendre davantage une telle débauche d'infamie. Sa vision « prophétique » du monde, son profond « instinct » politique, sa pénétrante *lecture du réel* lui permettaient de toujours anticiper d'un pas les événements humains. Sa conception d'un *monde liquide* [1] est l'un des outils les plus solides qu'il nous lègue pour comprendre la logique des phénomènes sociaux après la seconde guerre mondiale. Ce n'est que l'un de ses nombreux éclairages. Il construisit un discours à la fois poétique et philosophique, percutant et dévastateur, qui notamment régla son compte aux derniers vestiges du mythe de la raison des Lumières.



Bauman fut intimement freudien, puisqu'il adopta dans son œuvre la perspective du maître viennois sur *le malaise dans la civilisation*. Il démontra que la barbarie est intrinsèque à la civilisation, que le progressisme est une propagande masquée de la cruauté du marché et que rien n'échappe aux implacables mécanismes de la globalisation en tant qu'exercice totalitaire de l'inhumanité. Il fut davantage qu'un penseur. Il fit partie de ces voix qui s'élevèrent au-dessus du fallacieux brouhaha des prédicateurs du bonheur, en nous rappelant que chaque jour abonde en raisons d'avoir honte. Il lutta jusqu'au dernier souffle de ses quatre-vingt-onze ans pour que les *Vies perdue* [2] ne sombrent pas définitivement dans les eaux troubles de l'oubli, pour que l'iniquité du trafic d'âmes ne se cache pas derrière l'indifférence qui nous paralyse.

Bauman opposa la puissance de sa parole poétique au « politiquement correct » des idées, cet antidote injecté par le néolibéralisme dans les veines de l'humanité afin d'anesthésier toute tentative de subversion. Voyageur infatigable, il porta son message aux quatre coins de la planète. Doté d'un magnétisme particulier pour entrer en contact avec ceux pour qui importe encore la vertu de l'honnêteté morale, il s'engagea en outre de façon décisive et irrévocable envers la misère du monde, misère qui ne se mesure plus en termes d'économie, mais fondamentalement en considération d'une éthique défaillante.

Sa longue vie lui permit d'être acteur dans les événements les plus cruciaux du siècle dernier, et de s'avancer dans notre nouveau millénaire en sachant ce

vers quoi nous nous dirigions. À la fin, il semblait que rien ne pouvait plus le surprendre tant il avait su arracher au capitalisme tous ses travestissements, pénétrer dans les mécanismes les plus profonds de ce nouveau paradigme qui nous régit et en comprendre les effets sur la subjectivité contemporaine. Il garda néanmoins intacte jusqu'à la dernière minute la capacité qu'il avait de s'insurger et de déclarer haut et fort que la honte – telles les glaces de l'Arctique – se fait chaque jour plus liquide, tandis que l'impunité se fait toujours plus impénétrable.

Traduit de l'espagnol par Anne Goalabré

Gustavo Dessal, psychanalyste et écrivain, est notamment co-auteur avec Zygmunt Bauman d'un livre sur la psychanalyse et le futur du monde liquide, (El retorno del péndulo. Sobre psicoanálisis y el futuro del mundo líquido*, Fondo De Cultura Económica, 2014), à paraître prochainement en français chez Navarin / Le Champ freudien.*

[1] Cf. Bauman Z., *L'Amour liquide. De la fragilité des liens entre les hommes*, Le Rouergue, 2004, réed. Fayard, coll. Pluriel, 2010, *La Vie liquide*, Le Rouergue, 2006, réed. Fayard, coll. Pluriel, 2013 & *Le Présent liquide. Peurs sociales et obsession sécuritaire*, Seuil, 2007.

[2] Cf. Bauman Z., *Vies perdues. La modernité et ses exclus*, Paris, Payot, 2006.

Fais de beaux rêves

(In)actualité brûlante,
la chronique de Nathalie Georges-Lambrichs

« Si tu continues je te tue, dit la mère italienne » ; « …, je me tue », dit la mère juive. *Fais de beaux rêves* les compte chacune une.

Le héros du dernier film de Marco Bellocchio n'aura pas continué, mais commencé, très jeune, à répéter – au sens du traumatisme et de la division du sujet – sa quête, d'une part, de l'objet perdu, dont on pourrait penser que c'est sa mère, dont l'absence prématurée le taraude et dont les circonstances de la mort lui ont été celées, et ses retrouvailles, d'autre part, avec les restes de jouissance qui le fixent dans l'impasse qu'il prend pour une planche de salut.

Entre le Charybde des rencontres, qui ne cessent pas d'être manquées, et le Scylla du savoir inconscient dénié et méconnu, Marco Bellocchio structure le champ où la logique de l'aventure de son personnage va se déployer.

On n'y comprendra goutte, et on n'en aura cure : que les petites chevilles ne soient jamais dans les petits trous où, patient, le héros attend qu'elles se mettent ne peut surprendre personne. La mère et le fils ont d'abord filé un amour inouï. Ils dansaient. Elle osait se montrer femme, se risquant au bord de l'abandon et soudain le noir, un bruit sans nom, des portes qui claquent en silence, closes sur un appel dont la réitération est et restera toujours vaine.

Désormais libre et vorace, le spectre de la puissance maternelle plane aux quatre coins de chaque image. Il est à la fois l'abîme, qui génère un vertige

étrangement solide, et le heurt qui produit des douleurs étrangement molles. Pendant ce temps qui n'a pas lieu, une marionnette de père, décalée et obscène, se voue à imposer à son héritier la marque d'une virilité caricaturale, avant de disparaître à son tour.

Bref, une pathologie ordinaire nimbe les actions et les réactions d'un fils de notre temps, suffisamment mortifié pour s'exposer à tous les dangers. Le spectacle de la névrose obsessionnelle devenue la forme d'un style de vie n'étonne plus.

En effet, ce n'est pas à Sarajevo où il est reporter que les tirs vont l'atteindre, mais entre les lignes des livres et des dossiers qu'il va lui falloir, une fois son père défunté, trier pour se séparer de l'appartement de son enfance, qui lui échoit.

L'angoisse est au rendez-vous, avec son paroxysme, l'amour médecin, qui engrène la répétition : soudain, la joie de la danse jusqu'alors tenue en respect irradie le couple amoureux, et le courage vient au héros de s'affronter à la vérité qui lui a été cachée. Elle se révèle sous les aspects d'un mensonge moins pieux que piteux auquel est refusée jusqu'à la dignité de malentendu, tant presse le rendez-vous final avec la véritable scène du trauma.

Y règne la terreur maléfique où baigne la mère chtonienne quand elle s'égare jusqu'à sembler preste à réintégrer son produit.

Il n'y a plus rien, dès lors, pour sceller ce moment de solitude hagarde et absolue, que le regard de l'enfant : par la fente du tombeau où sa mère entend l'étreindre pour mieux le sécuriser, il s'échappe.

De ce cri silencieux, le cinéaste a su faire son arme fatale.

Coupez.

Liaisons et déliaisons
À propos de *Couples célèbres* de Dalila Arpin
par Anaëlle Lebovits-Quenehen

COUPLES CÉLÈBRES

LIAISONS INCONSCIENTES

Hommes et femmes ne se trouvent jamais tout à fait. Telle serait la vérité lacanienne ultime sur le rapport de ces deux genres de corps parlés et parlants entre lesquels il y a un monde. Ce n'est pas absolument faux. Mais pour ne point tout à fait se trouver, hommes et femmes se rencontrent néanmoins. Dalila Arpin en fait la rigoureuse démonstration en ces *Couples Célèbres*, *liaisons inconscientes*[i].

Considérons le couple comme le produit de la rencontre contingente de deux êtres promis à s'aimer, même momentanément. Lorsque *ce qui cesse de ne pas s'écrire* promet, dorénavant, de *ne plus cesser de s'écrire*, la contingence de la rencontre a viré à la nécessité. Et voici le couple advenu, et voici l'amour et ses promesses apothéotiques, recouvrant, répondant et traitant de concert l'impossible (*ce qui ne cesse pas de ne pas s'écrire*). Seul l'amour autorise cette opération miraculeuse. C'est pourquoi, on en redemande toujours, et *encore*. L'amour donc, thème majeur s'il en fut.

Une analyse ne lève certainement pas tous les mystères qui font le ciment d'un couple – et pourquoi le ferait-elle ? Elle éclaire quelques-uns de ses enjeux et lève quelques-uns de ses mystères pour autant qu'ils font symptômes. Ainsi fait-elle le couple plus vivant et, comme on le remarque depuis Lacan, « plus digne » – c'est heureux. Le livre de Dalila Arpin, *Couples célèbres, liaisons inconscientes*, ne rend pas compte de trajets analytiques. Il pioche dans le matériel à disposition (essentiellement des biographies) quelques éléments discrets qui font subtilement signes, à qui sait les lire, de la compatibilité de deux savoirs et modes de jouir inconscients. Un homme et une femme célèbres sont entrés en résonance et le sont demeurés un certain temps. Dalila Arpin nous dit comment ils ont pu prolonger leur rencontre, non par-delà le non-rapport, mais en son sein.

Son livre dit ainsi remarquablement l'impossible dialectique de la relation et du rapport, du désir et du ravage, des limites de la jouissance et de ses

débordements, de la solitude foncière des corps parlants et – du coup, pour cela même – de l'immense profondeur de leur liaison inconsciente.

Les chapitres se lisent dans un certain *suspens*, on veut savoir ce qui fait le cœur de l'amour pour les deux dont l'histoire est analysée dans quelques-uns de ses reliefs escarpés – des fois que le chemin pris par les héros de l'histoire serait moins tortueux que ceux des autres, plus *straight*…

Le principe de ce livre n'est pas sans évoquer le sort que fit Lacan à la biographie de Jean Delay, en sa merveilleuse « Jeunesse de Gide ou la lettre du désir »[ii]. Il y relevait quelques-uns des ressorts de la liaison inconsciente que l'écrivain entretint avec Madeleine Rondeau, sa cousine dont il fit sa femme. Ce texte inspira-t-il ces *Couples célèbres* ?

Si les analyses que Dalila Arpin y déploie attestent toutes un goût certain du divin détail, une en particulier nous aura marquée. N'en disons qu'un mot : deux philosophes en sont les protagonistes, corps et/ou âmes. Elle est femme, il est homme, elle est juive, il est Allemand, elle émigra aux États-Unis, il demeura à Fribourg, elle fut mariée par deux fois, il le fut toujours à la même, elle lui demeura fidèle, il fut décidément infidèle, elle se voulait libre, il adhéra au parti national-socialiste, il fut l'un des plus grands esprits de l'histoire, elle le savait. Le professeur dont elle admirait la puissance et l'inventivité intellectuelles fut le maître sur lequel l'élève régna. Elle resta ainsi à son service plus que de raison. Heidegger et Arendt, Martin et Hannah se « malentedirent » longtemps, et profondément. En lisant ces *Couples célèbres* vous saurez pourquoi, ou plutôt de quelle manière.

Dalila Arpin dédie ce livre à ses parents qui formèrent le premier couple aux liaisons inconscientes duquel elle eut affaire. Ce couple, on le suppose, lui choisit aussi son prénom, *Dalila*. Et pas de Dalila sans Samson, l'homme avec lequel cette femme – et quelle femme ! – fit la paire. Dalila Arpin le note dans son introduction, on lui demandait souvent par le passé des nouvelles de Samson en manière de plaisanterie. Voilà peut-être le premier couple célèbre de la série, c'est en tout cas le premier dont il soit fait mention dans cet essai réussi.

Allez-y voir, car sans doute, parmi elles, une de ces liaisons inconscientes vous retiendra vous aussi, elles sont tortueuses et valent le détour.

[1] Arpin D., *Couples célèbres. Liaison inconscientes*, Navarin/Le Champ freudien, 2016 – disponible sur www.ecf-echoppe.com et dans toutes les bonnes librairies.
[2] Lacan J., « Jeunesse de Gide ou la lettre et le désir », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 739-764.

Soirée avec **Dalila Arpin**

autour de son livre

Couples Célèbres. Liaisons inconscientes

et de quelques projections...

Jeudi 26 Janvier, à 21H15

Rejoignez Les *happy few* de la bibliothèque de l'École de la Cause freudienne !
(Entrée libre, ECF, 1 rue Huysmans 75006 Paris)

Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE *7 JOURS SUR 7* **L'OPINION ÉCLAIRÉE**

▪ comité de direction

directeur de la rédaction pierre-gilles guéguen pggueguen@orange.fr

directrice de la publication eve miller-rose eve.navarin@gmail.com

conseiller jacques-alain miller

▪ comité de lecture

anne-charlotte gauthier, pierre-gilles guéguen, catherine lazarus-matet, jacques-alain miller, eve miller-rose, eric zuliani

▪ équipe

édition cécile favreau, luc garcia

diffusion éric zuliani

designers viktor&william francboizel vwfcbzl@gmail.com

technique mark francboizel & olivier ripoll

médiateur patachón valdès patachon.valdes@gmail.com

▪ suivre Lacan Quotidien :

Vous pouvez vous inscrire à la liste de diffusion de *Lacan Quotidien* sur le site lacanquotidien.fr

et suivre sur Twitter @lacanquotidien

▪**Erreur ! La référence de lien hypertexte est incorrecte.** ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▫ responsable : éric zuliani

▪pipolnews@europsychoanalysis.eu ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse responsable : marie-claude sureau

▪amp-uqbar@elistas.net ▫ liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse ▫ responsable : marta davidovich

▪secretary@amp-nls.org ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychanalysis ▫ responsables : Florencia Shanahan et Anne Béraud

▪EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela AMP em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▫ moderator : patricia badari ▫ traduction lacan quotidien au brésil : maria do carmo dias batista

POUR ACCEDER AU SITE LACANQUOTIDIEN.FR CLIQUEZ ICI.

• ***À l'attention des auteurs***

Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien sont à adresser par mail (pierre-gilles guéguen pggueguen@orange.fr) ou directement sur le site lacanquotidien.fr en cliquant sur "proposez un article",
Sous fichier Word ▫ Police : Calibri ▫ Taille des caractères : 12 ▫ Interligne : 1,15 ▫ Paragraphe : Justifié ▫ Notes : à la fin du texte, police 10 •

•***À l'attention des auteurs & éditeurs***

Pour la rubrique Critique de Livres, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris.

[i] Arpin D., *Couples célèbres. Liaison inconscientes*, Navarin/Le Champ freudien, 2016 – disponible sur www.ecf-echoppe.com et dans toutes les bonnes librairies.
[ii] Lacan J., « Jeunesse de Gide ou la lettre et le désir », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 739-764.

Soirée avec **Dalila Arpin**

autour de son livre

Couples Célèbres. Liaisons inconscientes

et de quelques projections…

Jeudi 26 Janvier, à 21H15

Rejoignez Les *happy few* de la bibliothèque de l'École de la Cause freudienne !

(Entrée libre, ECF, 1 rue Huysmans 75006 Paris)